

Maroc. Regard perçant d'une femme voilée.

LE PRÉCURSEUR

No 5 — Septembre-Octobre 1970 — Vol. XXVIe

DIRECTION: Soeur Gisèle Villemure, M.I.C. — **COMITÉ DE RÉDACTION:** Soeur Gabrielle Ouimet, M.I.C., Soeur Lina Bourassa, M.I.C., Soeur Madeline Maillat, M.I.C., Soeur Agnès Lavallée, M.I.C. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Soeur Rita Ready, M.I.C., Soeur Anna Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

Le Précurseur
2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$40.00

ABONNEMENT D'AMI:

Par an \$ 2.00

A L'ÉTRANGER:

Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé Jean-Charles Valin
23 mai, 1970

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.

L'ANIMATION MISSIONNAIRE DANS L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE

Georges-Albert Mondor, p.b.

Pour célébrer le jubilé d'or du Précurseur, plus de 300 Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont participé à une journée d'Information Missionnaire. Nous reproduisons ci-dessous une partie de l'exposé fait par le Père Georges A. Mondor, p.b., directeur de l'Animation Missionnaire au sein de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi à Québec.

INTRODUCTION

Essayons de préciser les orientations essentielles données par le Concile concernant la Mission de l'Eglise et ainsi mieux situer l'animation missionnaire dans l'Ecclésiologie actuelle. Nous pouvons dès lors analyser le rôle missionnaire des communautés chrétiennes et la participation éventuelle des Instituts missionnaires dans l'animation du Peuple de Dieu.

Orientations fondamentales de l'Ecclésiologie actuelle

Dieu veut effectivement le salut de tous les hommes sans exception, c'est-à-dire qu'Il donne concrètement à chacun la possibilité de se sauver, sans toutefois imposer son salut, car le salut c'est le point de rencontre entre la volonté salvifique de Dieu et la liberté de l'homme.

Dieu veut et procure réellement le salut de chacun dans le Christ, par le Christ et à cause du Christ. Le Christ a assumé, par son Incarnation rédemptrice qui perdure la totalité de l'humanité existentielle et concrète, la totalité de ce qu'Il est venu sauver; Il englobe chaque homme et chaque peuple dont Il est l'unique Médiateur.

Ce qui a été accompli une fois pour toutes par le Christ doit être étendu dans la totalité de l'humanité et de l'histoire: voilà l'objet de la *Mission de l'Eglise* qui se rattache à celle du Christ: c'est le dynamisme de l'Incarnation dans l'Eglise.

Précisons davantage la *Mission totale de l'Eglise*. Cette mission continue celle du Christ, elle vise à étendre à tous les temps et à tous les lieux le bienfait de ce que le Christ a fait pour notre salut "vers une pleine participation au mystère du Christ" (*Ad Gentes 5*).

Dans les termes mêmes du Concile, l'Eglise est: *Peuple de Dieu* c'est-à-dire qu'elle est faite d'hommes que Dieu appelle et qui répondent à cet appel. Ce Peuple de Dieu prend conscience de son caractère messianique, il prend conscience aussi qu'il est porteur de l'espérance chrétienne. Ce peuple a une vie; il est en marche



Togo



Sénégal

L'Eglise est peuple de Dieu, c'est-à-dire qu'elle est faite d'hommes
que Dieu appelle et qui répondent à cet appel.

Corée

Photos: Fides Inde





vers un temps fixé par Dieu; il est au milieu du monde et pour le monde, le signe et comme le sacrement du salut offert à tous les hommes.

Peuple en marche vers une consommation, le Peuple de Dieu est voué à poursuivre son propre épanouissement. Mais pour définir l'Eglise, il faut dépasser la notion de Peuple de Dieu et la compléter par une autre qui exprime ce que l'Eglise comporte de nouveau par rapport à Israël.

La grande nouveauté est évidemment "le fait de Jésus-Christ Verbe de Dieu fait homme". Incorporés à lui, nous pouvons être fils avec lui par grâce, nous pouvons comme les premiers chrétiens entrer dans la jouissance des biens patrimoniaux de Dieu (Rom. 8, 17). Incorporés au Christ, nous devenons avec lui et en lui un unique sujet de vie filiale et de droit à l'héritage de Dieu.

Le Christ, Fils de Dieu fait homme est devenu notre Chef, et le Peuple de Dieu se constitue comme Corps du Christ. Oui, depuis l'Incarnation la Résurrection et la première Pentecôte, le Peuple de Dieu est vraiment Corps du Christ.

L'Eglise sacrement universel de salut

L'avènement du Christ est le fait central et décisif de toute l'histoire du salut, de toute l'économie de la rédemption. Jésus est le Sauveur du monde.

Si l'Eglise est sacrement de salut, le Christ l'est avant elle, elle ne l'est que parce qu'il l'a été avant elle. Ainsi l'Eglise est l'unité universelle du Peuple de Dieu lui-même; elle est pour le genre humain en sa totalité un germe et une espérance d'unité.

L'Eglise, peuple de Dieu et sacrement de Salut est essentiellement missionnaire

La nouvelle conception de l'Eglise et de sa mission nous fait redécouvrir l'Eglise en tant que *société missionnaire du Christ*. Oui, nous commençons à comprendre de nouveau (comme dans l'Eglise primitive) que l'épithète "Missionnaire" fait partie essentielle de la

définition de la nature de l'Eglise. Nous devenons de plus en plus conscients du fait que l'Eglise n'est pas seulement "la communauté des élus", car en dehors de l'Eglise visible les possibilités de salut se présentent nombreuses.

L'Eglise nous semble plutôt "*la communauté de ceux qui travaillent au salut des autres*". Cette appartenance visible au Peuple de Dieu signifie avant tout: appartenance à une communauté dont la fin est *d'être*, jusqu'à la fin des temps, le témoignage vivant de la présence salvifique du Christ dans le monde. C'est cette communauté qui est responsable du Salut du monde, par chacun de ses membres et par son ensemble.

Cela veut dire que nous ne pouvons plus considérer le rôle missionnaire de l'Eglise comme un "à-côté" auquel un certain nombre de spécialistes consacrent leur activité, avec l'aide de l'Eglise d'Occident. Dans une Eglise qui est consciente de sa nature essentiellement missionnaire, le missionnaire "professionnel" ne possède en aucun cas le monopole de la mission de l'Eglise. (Les Instituts missionnaires ont à repenser leur charisme spécifiquement missionnaire et la place de ce charisme dans la mission générale de l'Eglise).

Cette nouvelle optique, selon laquelle la mission est vue en tant que présence *active* de l'Eglise dans le monde comme sacrement de la Rédemption du Christ se manifeste sous trois aspects:

- la mission de l'Eglise dans le monde
- la mission en tant que communauté dynamique
- l'Eglise dans son universalisme missionnaire.

La Mission de l'Eglise dans le monde

L'Eglise dans son intégration au monde est à des degrés divers mais réellement, l'humanité tout entière en marche vers le salut dans le Christ. L'Eglise agit comme levain dans la masse, animant et perfectionnant cette propension déjà existante dans l'homme, qui le pousse vers Dieu dans le Christ, rendant le monde plus humain et





Photo: Fides

Corée

Jeunes Coréennes dans leur costume national.

acheminant l'homme vers Dieu et le salut, même s'il doit demeurer hors des limites visibles de l'Eglise.

La mission oeuvre ainsi dans la foi et l'espérance, vers la réalisation finale du plan divin de salut universel dans le Christ et dans son Eglise visible, au temps et de la manière connus de Dieu seul.

D'où une attitude plus positive à

l'égard des valeurs tant séculières que spirituelles existant en dehors de l'Eglise, du Christianisme et du monde occidental.

La Mission, communauté dynamique

Dans le passé, on voyait l'Eglise davantage sous son aspect structural en tant qu'institution, beau-

coup plus que comme communauté dynamique ordonnée au salut.

Aujourd'hui, on prend davantage conscience du caractère essentiellement dynamique et missionnaire de l'Eglise et la fonction missionnaire de l'Eglise n'est plus réservée à ces troupes de choc des "missions étrangères".

Dans une Eglise qui se reconnaît désormais *Peuple de Dieu* et qui par sa présence active au monde apparaît comme signe effectif, sacrement du salut apporté par le Christ, il s'impose de repenser le concept traditionnel de "missions étrangères".

Quelques conséquences pratiques:

La théologie missionnaire contemporaine est une théologie pratique c'est-à-dire une confrontation des données de la Révélation avec la situation actuelle qui change constamment. Il importe d'y confronter la Révélation pour que l'Eglise puisse suivre la courbe de l'évolution du monde et adapter le message de l'Evangile à une réalité sans cesse en mouvement. Bref, la théologie de nos jours doit être prospective, elle doit analyser les tendances et découvrir les signes des temps à la lumière de l'Evangile.

Une tâche d'envergure s'offre aux missionnaires: présider ou à la fin des missions ou à un printemps nouveau. Ils seront nécessairement ceux qui vont introduire une nouvelle génération d'apôtres. Pour ce faire, il faut la réflexion personnelle et le dialogue avec l'autre.

L'Eglise est vie avant tout. D'où l'image de la barque de Pierre qui s'avance battue par les flots. Le changement est une dimension essentielle de l'Eglise.

En un mot, pensons toujours en Eglise. Chaque fois que dans nos pays d'origine, nous nous plaçons comme serviteurs ou comme servantes de la pastorale, nous faisons une oeuvre ecclésiale, et en tant que missionnaires, nous devons, me semble-t-il, nous pénétrer tellement de la vie de l'Eglise, que nous soyons capables de témoigner de l'universalité de cette vie de l'Eglise.

Georges-Albert Mondor, p.b.



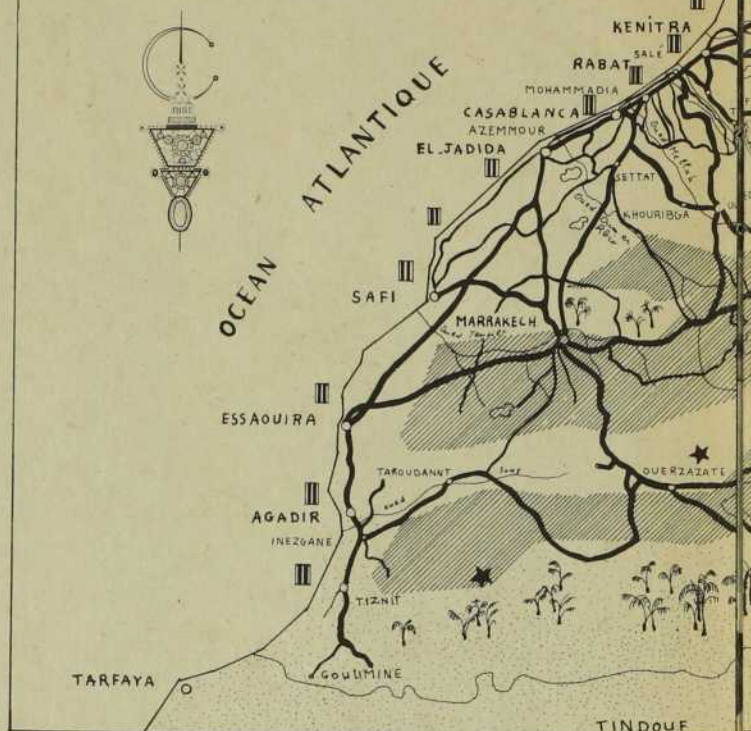
Photo: Vivante Afrique

EL MOROCCO



Photo: Vivante Afrique

المغرب MAROC



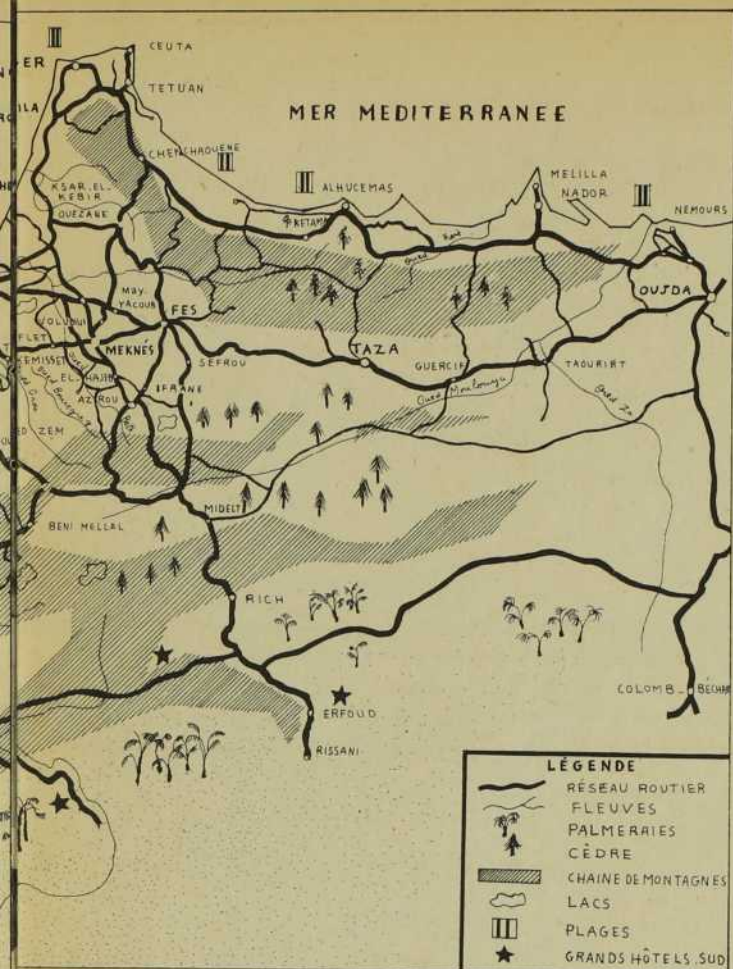
Le nom

El Morocco, pays des Maures, doit son nom à l'ancienne capitale, Marrakech, ainsi nommée (Marroukech) par les Berbères du XI^e siècle et qui signifie "Marche vite", car il était alors prudent pour les tribus étrangères de s'en écarter.

Dans l'esprit du touriste, ce nom évoque un noeud de contrastes entre des temps différents; le passé le plus reculé, riche de chevauchées éclatantes, où s'entremêlent la bravoure et la cruauté, et le présent le plus créateur, qui apporte développement, industrialisation, planification. Noeud de contrastes, également, entre deux cultures: la civilisation arabe, haute en couleurs, imprégnée par l'Islam qui régit la vie de l'individu comme celle de la nation, et la civilisation moderne qui se veut sécularisée, laïque.

Le visage

Parcourir le Maroc, c'est passer d'un étonnement à l'autre; la diversité des sites donne à ce pays une personnalité physique tissée de contrastes parfois violents. Il y a d'abord la variété des couleurs; par



L'histoire

Jérôme Cacorpino voit "l'acte de naissance de l'histoire marocaine" dans les comptoirs commerciaux établis par les Phéniciens sur les côtes de l'Afrique du Nord. Puis en 146 avant notre ère, les Romains, vainqueurs de Carthage, prennent la relève et fondent de nombreuses villes. Des fouilles ont mis à jour des inscriptions lapidaires qui attestent le christianisme et la latinisation à cette époque. Au VIII^e siècle, paraît le conquérant arabe qui rallie le Maroc aux Omayyades, imposant aux Berbères la religion du Prophète (Mahomet) et la langue du Calife de Bagdad. L'arabisation commence qui ne sera plus arrêtée.

Trois siècles plus tard, les Almoravides surgissent de Mauritanie et par le jeu des guerres et des alliances, rassemblent les terres marocaines en un seul pays; si bien qu'à la fin du XIII^e siècle, le Maroc est pour la première fois "constitué dans ses frontières actuelles" (V. Monteil). De dynastie en dynastie, qui se supplantant l'une l'autre, on en arrive aux temps modernes, où le Portugal, l'Espagne et la France s'intéressent à ce royaume d'Afrique du Nord. La lutte des influences françaises, anglaises et allemandes établira le Protectorat de la France sur le Maroc. La gloire de Lyautey, nommé Résident général, fut de comprendre—selon ses propres mots—qu'il se trouvait "en face d'un empire historique et indépendant, jaloux à l'extrême de son indépendance et rebelle à toute servitude". Cette compréhension a sûrement aidé le pays à retrouver son autonomie en 1956, sans trop de heurts.

Le type

Le peuple marocain n'est pas homogène mais composé de plusieurs ethnies différentes. Les Berbères—de loin l'élément le plus nombreux—habitent la campagne et les régions montagneuses, tandis que les Arabes résident dans les villes. Les Noirs sont descendants d'esclaves originaires du Soudan, du Sénégal et de la Mauritanie; ils forment la Garde Royale, orgueil national. Les Juifs, diminués en nombre par l'émigration en Israël, habitent aussi les villes. Par la force des choses, ces différents groupes ethniques se sont mêlés entre eux depuis leur installation dans le pays; aussi, les habitants se distinguent moins par leur origine ou la pigmentation de leur peau que par leur religion, leurs moeurs et leur langue. Pas de problème racial: la plus fraternelle égalité existe entre tous les citoyens dotés des mêmes droits civiques.

Le caractère national

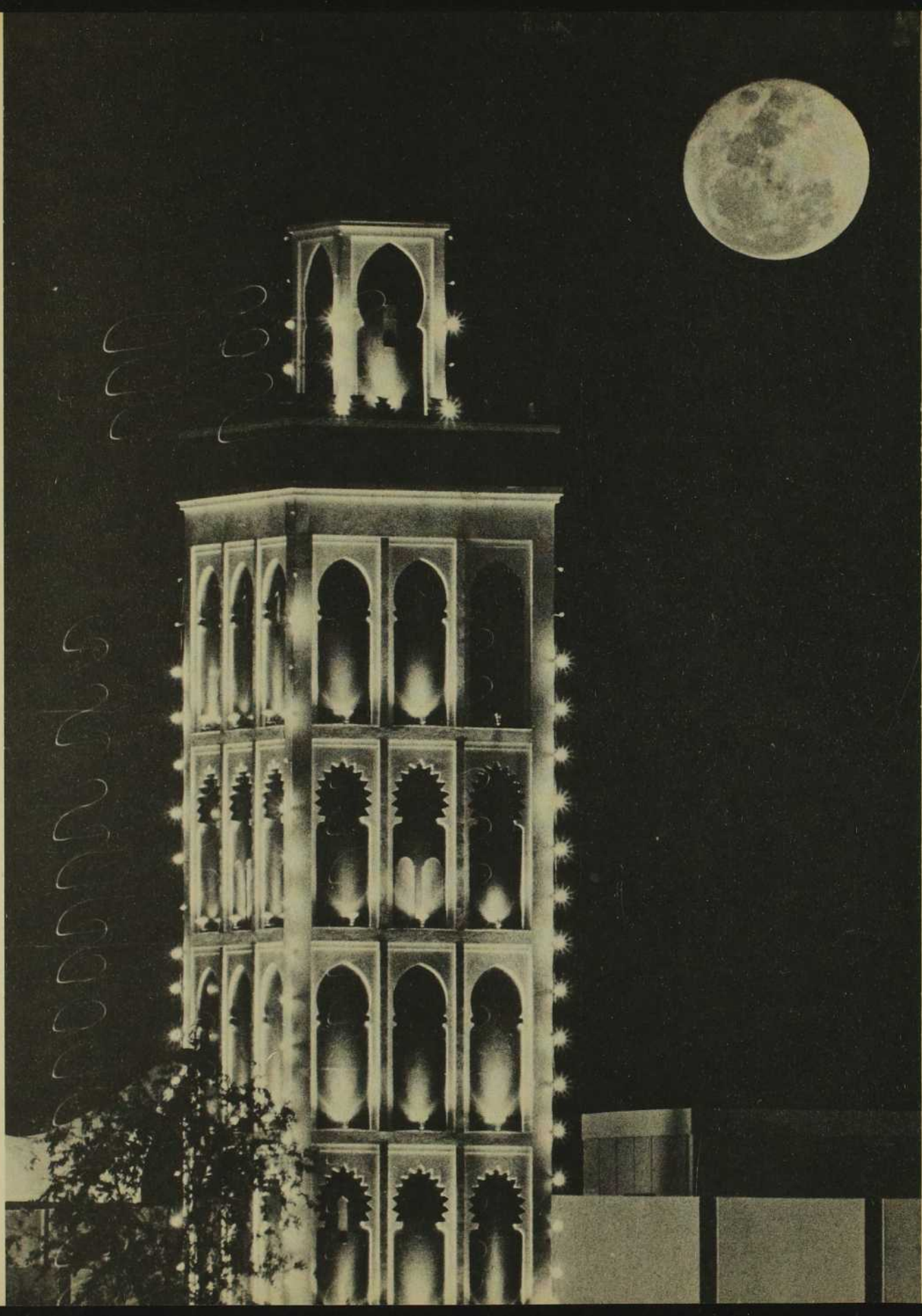
Le proverbe est bien connu qui affirme: "Le Tunisien est une femme, l'Algérien un homme et le Marocain un lion". De fait, ce qui transparait dans la psychologie du Marocain, c'est la noblesse; elle imprègne ses manières de gravité et de politesse souriante; elle lui donne le courage au combat comme dans l'adversité, elle inspire son attitude fière, voire parfois hautaine et ombrageuse. Comme la population

exemple, entre Rabat-la-blanche, avec ses bâtiments aux teintes pâles—blanc, rose, pastel—que le soleil avive et rend éclatantes, et Marrakech-la-rouge dont le sol ocre a donné sa teinte aux habitations.

Il y a aussi la disparité des formes géographiques entre les plages de sable doré, ombragées de palmiers et les *ergs* nus dont le vent a plissé les dunes comme une étoffe; entre les *djébels* (montagnes) bizarrement découpés et les plateaux étagés sillonnés de rigoles.

Il y a encore la dissemblance des villes jumelées: la *kasbah* (ville arabe) est découpée par un labyrinthe de ruelles étroites, sans axe, qui courent capricieusement entre de hauts murs nus, chichement percés d'une porte ou d'une rare fenêtre, tandis que la ville européenne s'élève au long de larges avenues se coupant à angle droit et bordées de faux-orangers.

Il y a enfin la différence climatologique entre les chaînes de hautes montagnes- le Rif et les trois Atlas- et les plaines cultivées, plantées d'olivettes; entre le désert présaharien et les deux mers qui baignent les côtes marocaines, l'Atlantique et la Méditerranée.



est jeune—50% des treize millions d'habitants a moins de vingt ans—on y décèle un dynamisme résolument orienté vers l'avenir. Remarquable, aussi, le sens de l'accueil et de l'hospitalité.

L'âme

L'Islam est religion d'Etat. Révélée au prophète Mahomet par l'archange Gabriel, la parole d'Allah dicte au Musulman sa foi, ses manières de penser et d'agir. Comme pour le Chrétien et le Juif la Bible est le "Livre", le Coran qui contient la parole d'Allah est pour le Croyant la "Lecture" par excellence; recueil de dogmes et de préceptes moraux il sert également de code non seulement sur le plan religieux mais dans le domaine civil.

Le culte oblige à cinq devoirs essentiels:

- le *Chahada*: profession de foi en un Dieu unique et en son envoyé: "Allah est grand et Mahomet est son prophète".
- le *Calat*: c'est-à-dire la prière. Cinq fois le jour, entendant la voix du *muezzin* posté au sommet du minaret, le pieux musulman se tourne vers la Mecque et prosterné sur son tapis de prière, le front au sol, il récite les litanies célébrant la grandeur d'Allah. Cette prière suppose une purification préalable obtenue par des ablutions corporelles; ce qui explique les vasques dans la cour des mosquées où se célèbre la prière en commun, dirigée par l'*iman*. L'accès des mosquées demeure interdit aux non-musulmans, i.e. aux impurs. Les autres lieux de dévotion sont les *marabouts* ou tombeaux des saints, reconnaissables à leur blanche coupole ronde.
- le *caum*: désigne le jeûne rigoureux—abstention de toute nourriture et boisson—depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, qui marque le mois de Ramadan.
- le *zakat*: devoir d'aumône envers les pauvres et les infirmes qui mendient aux carrefours achalandés.
- le *Hadj*: enfin, ou pèlerinage à la Mecque une fois au cours de sa vie, pour celui qui en a la possibilité financière.

Mais ici comme ailleurs dans le monde, la désacralisation vide ces pratiques de leur sens; il n'en reste alors que des observances de pure forme sans lien avec les convictions religieuses; religion sociologique qui n'a de racine que dans la tradition et non dans la foi.

Les attrait touristiques

Ce sont les *souks* (marchés) qui d'abord attirent le touriste. Débordantes d'activités et grouillantes de foules calmes et bigarrées, certaines ruelles de la Médina sont bordées de boutiques, sans devanture ni

magasin proprement dit; les volets de bois s'ouvrent sur une pièce de quelques pieds de profondeur où s'entassent les marchandises. Le boucher y étale ses viandes à la voracité des mouches, l'épicier aligne des corbeilles de menthe, de cumin, de ciboule ou de poivre, le pâtissier offre des gâteaux au miel, parfumés au pavot, le parfumeur vante ses essences, le fruitier étage des pyramides d'oranges et de pamplemousses ou emplit des bols de raisins et d'olives.

Dans les villes importantes, les *souks* sont groupés par spécialités: *souks* au cuir, aux babouches, aux tapis, *souks* des tailleurs, des orfèvres, celui des maroquiniers, des ferronniers, de la poterie, de la dinanderie, de la vannerie. La foule—femmes voilées du *litham* et dont seul le regard perçant est visible, hommes portant la *djellaba*—glisse entre les étalages, dans la poussière où flottent des odeurs d'épice, de sueur et de crottin. Car au milieu des marcheurs, passent le chameau lourdement chargé, l'âne bête, le troupeau de chèvres et de moutons. *Baalék* (attention) chante le conducteur, mais personne ne prend garde.

Qu'elle se nomme Grand Socco à Tanger, El Hedim à Meknès ou Djema el Fna à Marrakech, la place publique offre un spectacle unique au monde. Venue de la campagne environnante, la foule s'y assemble avec ses ânes et ses bicyclettes. En fin de journée surtout, les curieux se pressent dans une atmosphère de kermesse et s'agitent joyeusement devant les attractions qui se succèdent sans interruption. Des cercles compacts se forment autour du conteur qui récite de longs poèmes au rythme de son tambourin, ou du narrateur qui débite, en tendant la main à la charité des auditeurs, les Sourates du Coran; autour des bateleurs avec leurs singes savants ou des acrobates qui avalent des sabres ou de la poix enflammée; autour des danseurs *Schleuh* ou des charmeurs de serpents. Au son aigre d'une flûte rudimentaire, ils sollicitent leurs cobras qui dressent la tête hors du panier où ils reposent et glissent, la tête gonflée et sifflant de rage sur le tapis déployé pour eux; bientôt ils s'enrouleront autour des bras et du cou du charmeur qui, aux derniers accents de la flûte, donnera à la tête dardée du reptile le baiser de la mort. A quelques pieds des spectacles, le porteur d'eau brimbalant ses gobelets de métal vend son breuvage tandis que le barbier, accroupi au sol comme son client, lui racle le visage—sans le blesser—avec un tesson de verre.

Voilà, entre plusieurs, des choses typiques vues au Maroc. Pour compléter il faudrait encore parler de monuments, de tombes royales, de villes impériales, d'écoles coraniques, d'artisanat, de gastronomie et de folklore. Mais ce qui vient d'en être dit laisse deviner, dans cette terre orientale aux portes de l'Occident, un monde de légende et de rêve.

J. C. V., ptre

Le minaret svelte et élancé, haut de 65 pieds, du pavillon du Maroc à Terre des Hommes. Son architecture évoque le style chérifien-arabe. C'est une symphonie en bleu et blanc, couleurs de la mer qui baigne ses côtes.

RÉFLEXION



PARTIR

ET

VIURE

AVEC



MISSIONNAIRE: UN DÉFI D'AMOUR

Même si tout baptisé est missionnaire, il s'agit ici, quand on parle de vocation missionnaire, du chrétien: laïque, religieux(se), prêtre qui laisse son pays pour aller *vivre avec des frères inconnus et lointains.*

Est-il vrai de dire que le missionnaire a un défi à relever? . . . Oui, et un très grand qui apparaît clairement dans ces deux temps: *partir et vivre avec.*

Pourquoi est-ce un défi? . . . Parce qu'en soi, sur le plan humain, cette démarche exige une qualité de dépouillement de soi, d'ouverture aux autres, difficile à vivre. Aussi pour relever ce défi faut-il faire appel à l'amour, le plus grand et le seul véritable dynamisme de tout agir.

Et quand cet amour se double de l'amour du Christ qui brûle au coeur de tout baptisé, il a tôt fait d'universaliser ce coeur, de le munir, avec le souffle de l'Esprit, d'antennes propres à capter les appels de ceux qui cherchent, qui luttent, qui attendent un coup de main fraternel. Voilà ce qui conduira le missionnaire à aller vers les plus démunis, ceux du Tiers-Monde, par exemple, qui connaissent toutes les faims: celles du corps, de l'intelligence et du coeur.

Quand soi-même on a du pain, une préparation adéquate sur le plan intellectuel, de la bonne volonté, quand son être est dilaté par la foi en un Dieu Amour, alors on relève le défi et on va partager. Parents, amis, patrie deviennent, malgré la souffrance de la séparation, le tremplin de l'envolée.

Mais ce n'est pas tout de *partir.* . . Il faudra *vivre avec* . . . et c'est là le plus grand défi, car alors, tout en restant soi-même, il faudra "devenir l'autre" qui m'accueille.

"Devenir l'autre", qu'est-ce à dire sinon qu'à son tour (à la suite du Christ) le missionnaire devra *s'incarner* dans la civilisation de son pays d'adoption, faire siens les problèmes de ses frères, se mêler à leurs recherches, saisir leur mentalité! Rien ne doit lui être étranger des moeurs, des coutumes, de la langue, de la vie de sa nouvelle patrie.

C'est seulement dans cette *vie avec*, après avoir accueilli ce qu'ils sont et ce qu'ils ont, qu'il y aura partage amical et fraternel. Ce frère alors se verra grandir par cet amour désintéressé et sans équivoque du missionnaire. La confiance mutuelle qui naîtra de cette charité disposera au dialogue, à la rencontre véritable.

Pour que cette démarche "constamment désinstallante" soit menée des années durant, il faut avoir dans le coeur un grand Amour du Christ, de l'Eglise et de ses frères, Amour nécessaire à toute vocation missionnaire authentique.

Léonie Thérien, m.i.c.
(membre de l'équipe de la zone de Rimouski,
Pastorale des Vocations)

LA PAYSANNE CHOLA





Photo: Pacifique Canadien

BOLIVIE

Dans une maison basse, aux murs de pisé et au toit de chaume, Virginia s'affaire, inquiète: "Que peut bien avoir Enrique, il ne me bat pas? Oh, c'est donc qu'il ne m'aime plus!" La jeune femme, torturée par la conduite "étrange" de son mari, poursuit machinalement sa tâche autour de l'unique pièce dans laquelle sont entassés pêle-mêle outils agraires, ustensiles de cuisine, vêtements, etc.

Comme pour s'apaiser, dans ces moments de détresse, elle revit les heures passées au milieu des siens dans un petit village qui se croit grand et qui l'est en extension, mais pas en population. Née d'un père blanc et d'une mère indienne, Virginia, paysanne *Chola*,¹ a hérité de l'Indienne, sa force, et de l'Européen, son audace. Sa famille compte plusieurs enfants. Presque chaque année voyait l'arrivée d'un nouveau bébé, nettement mieux accueilli s'il s'agissait d'un frère que d'une soeur. Soit dit en passant, le sort des filles n'est pas toujours très heureux chez les *Cholos*. Virginia cependant ne songeait pas à se plaindre.

Elle se souvient aussi de son premier bal en compagnie d'un jeune voisin, choisi par ses parents. Le garçon, Enrique, ne lui avait pas dissimulé ses sentiments, et à partir de ce jour quand il l'apercevait, il ne manquait jamais de la bombarder de petits cailloux, ce qui est la manière la plus officielle de faire la cour . . . Virginia, comme il se doit, ripostait en l'appelant *lunthala* (voleur) ou *anakora* (chien). Il était clair que Enrique lui plaisait, oui . . . mais elle, comme toutes les *Cholas*, ne tenait pas à se marier jeune; elle savait fort bien qu'alors commencerait une vie pénible de femme entièrement soumise à son mari et chargée de lourdes responsabilités: dans la maison et à l'extérieur, elle devrait exécuter n'importe quelle occupation qui s'offrirait, sans tenir compte du dur labeur, pourvu qu'elle gagne de l'argent et pourvoie à ses propres nécessités et à celles de ses enfants. Elle serait vendeuse, tisseuse, cuisinière, laveuse, etc.

Pour toutes ces raisons, elle avait préféré garder quelque temps encore sa liberté . . . c'était, il est vrai, une liberté très relative, car au fur et à mesure

¹ Les Métis portent en espagnol le nom de *Cholos* au masculin et de *Cholas* au féminin.

La jeune Indienne décore son chapeau de fleurs; cela indique qu'elle est célibataire.

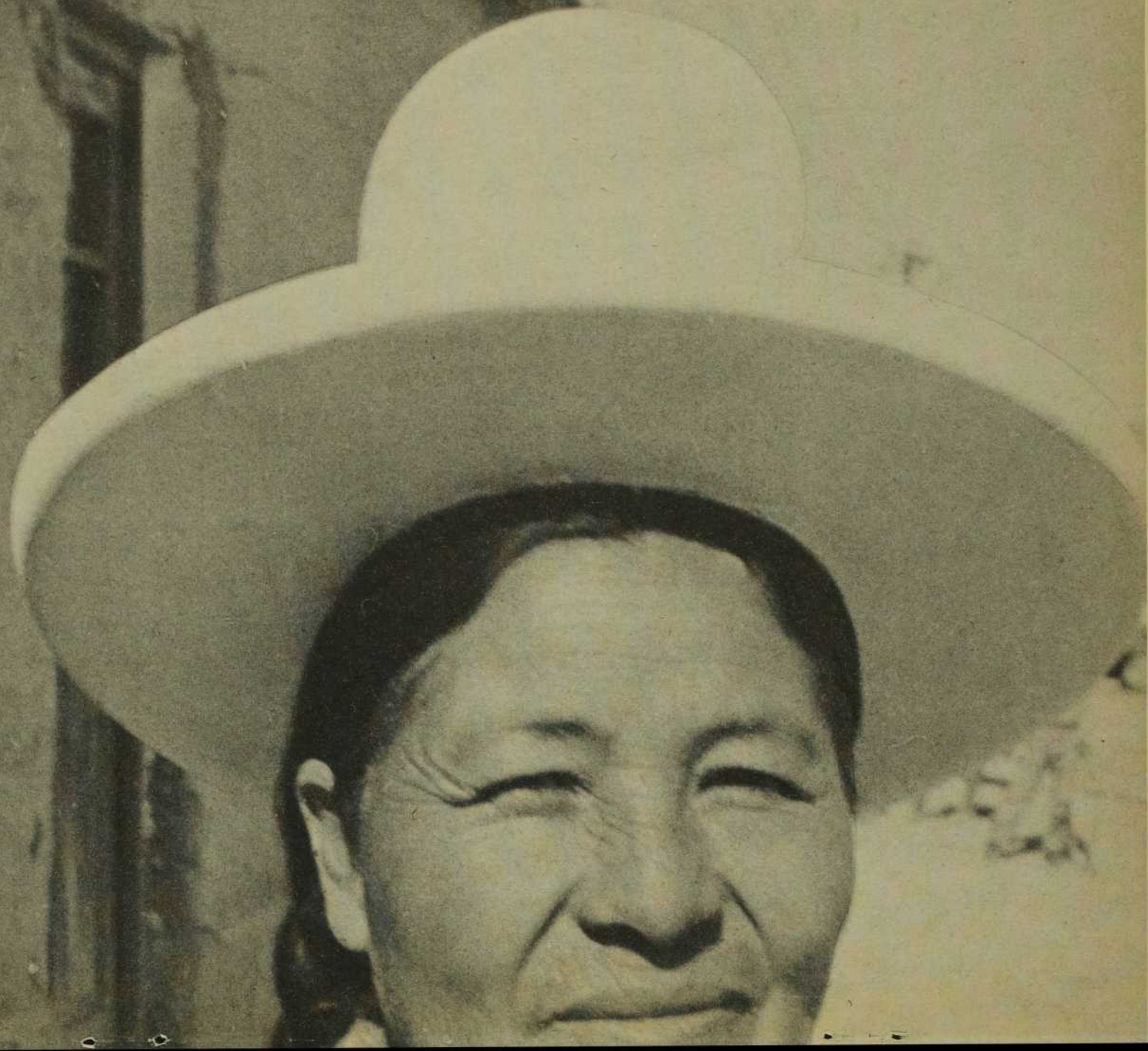


A CHAQUE
VILLAGE
SON CHAPEAU



On reconnaît le lieu d'origine des Cholas par leur chapeau: celles de la région de La Paz portent un chapeau noir ou brun, celles de la région de Potosi mettent autour de leur chapeau des rubans de toutes couleurs.







LA CHOLA

qu'elle grandissait, elle participait au travail familial: dès l'âge de quatre ans, elle accompagnait déjà ses aînés aux champs pour y garder le troupeau; à sept ans, on la considérait assez grande pour rester seule. Elle sera bergère de lamas, puis de brebis, et à son tour initiera ses cadettes. Si sa mère s'absentait, c'est à elle que revenait le soin de s'occuper des petits. Elle n'a pas beaucoup fréquenté l'école.

Comme toute *Chola*, Virginia parle le quetchua, langue considérée supérieure à l'aymara mais inférieure à l'espagnol. Bien que cette dernière soit très difficile à apprendre, elle désire l'étudier afin comme elle dit "d'entrer dans la civilisation".

On prétend que le quetchua tire son origine des langues asiatiques et qu'il se rapproche beaucoup du japonais.

En examinant de près les traits de Virginia, la ressemblance avec la Japonaise est assez frappante.

Virginia aime se rappeler souvent ses nombreuses sorties avec sa mère à cette époque. Sur la place du marché, à même le sol, elles déballaient un invraisemblable chargement: des produits de la ferme d'abord: des légumes, des oeufs, des fruits; puis des poteries aux formes naïves, et aussi des tissus de couleurs vives. Tout en vendant, les deux femmes continuaient à travailler: l'une filait de la laine de lama, l'autre la tissait. Les gens passaient souvent cette réflexion: "Regardez Virginia à côté de sa mère: elles ont le même teint basané, le même nez aquilin, le même visage rond, les mêmes yeux sombres légèrement bridés." Deux tresses d'un noir bleuté encadraient ces visages impassibles que n'éclairait presque jamais un sourire.

Pour tresser leurs cheveux, les *Cholas* emploient un long cordon de laine de lama ou d'alpaca de couleur brune. Elles laissent dépasser leurs tresses et les ornent de petites perles. On reconnaît leur lieu d'origine par leur chapeau: les *Cholas pacenas* de la région de La Paz portent un chapeau noir ou brun appelé *sombrero de paja*. Ce dernier fait de palmes est orné de petits rubans noirs. Les *Cholas* de la région de Potosi mettent autour de leur chapeau des rubans de toutes couleurs: rose, bleu, vert, etc.

Comme toutes celles de sa race, Virginia aime les couleurs vives. Aussi porte-t-elle plusieurs jupons de laine: l'un vert, l'autre orange, le troisième, fuchsia . . . et les autres de couleurs diverses car elle en a six superposés; froncés à la taille, très larges pour ne pas entraver sa marche. Elle semble toujours balancer une crinoline énorme. Ses jupes, descendant jusqu'en bas des genoux, laissent paraître son pied court et large, ses bas roses, violets ou rouge vin et ses souliers plats, ouverts. Sur ses épaules elle jette deux mantes: celle de dessous, plus petite appelée *manta de pecho* et celle de dessus plus ample de diverses couleurs appelée *manta de espalda*. Quand elle a rencontré Enrique elle portait sa *pollera* (robe) violette, son corsage vert et son *aguyao* (châle) multicolore. Cet *aguyao* est un élément essentiel du costume



La Chola porte plusieurs jupons de laine: vert, orange, fuchsia, etc., et les autres de couleurs diverses, car elle en a six superposés; froncés à la taille, très larges pour ne pas entraver sa marche. Elle semble toujours balancer une crinoline énorme. Ses jupes descendant jusqu'en bas des genoux, laissent paraître son pied court et large, ses bas roses, violets ou rouge vin et ses souliers plats, ouverts.

indien: tissé en laine de mouton et très vaste il peut s'attacher de manière à former une grande poche dans le dos. On y aperçoit souvent un bébé, la tête coiffée d'un bonnet à pompons, mais il est tout aussi fréquent d'y voir des provisions, quand il ne sert pas de costume pour la danse incaïca ou autres danses nationales comme le Huachi-Torito.

Il ne faut pas confondre la *Chola* avec l'Indienne; d'ailleurs le costume de cette dernière est assez différent. L'Indienne est habillée de noir avec un long scapulaire rayé de couleurs en arrière, un chapeau en feutre beige à large bord. La jeune Indienne décore souvent son chapeau de fleurs tandis que la femme mariée ne porte pas cette décoration non plus celle qui vit avec son amant en concubinage. Les fleurs sur le chapeau indiquent que les filles qui les portent avec ostentation sont célibataires sans compromis.

Toutes les relations amoureuses des jeunes Indiennes commencent en faisant paître le troupeau. Le jeune homme visite sa bien-aimée près des brebis, des lamas et des vaches qui paissent. Il s'assoit sur une pierre, pendant que la jeune fille demeure debout, avec sa fronde dans la main droite, joue avec la pointe de ses pieds, échangeant des mots d'amour et des promesses d'avenir sous un ciel bleu.

Si la *Chola* n'a que deux tresses, l'Indienne elle, en a plusieurs petites et longues qu'elle ne peigne qu'une fois l'an. Elle se lave très rarement. De temps en temps elle fait la lessive dans les rivières ou mares d'eau, sans employer de savon; après avoir mouillé son linge, elle le frappe fortement sur une roche pour en faire sortir ce qui est sale et le fait sécher au soleil sur le terrain poussiéreux ou sur des roches.

La *Chola* aime les bijoux. Virginia se passionne pour les colifichets dont rêve toute adolescente: anneaux et bagues, pendentifs, etc. Coquette par inclination et fragile par tempérament, elle aime à plaire et à être courtisée.

Sans même se l'avouer vraiment, sans d'ailleurs bien le comprendre, car la vie des *Cholas* n'incite guère à la philosophie, Virginia rêvait d'évasion. Elle voulait quitter la hutte que l'on ne balayait qu'une fois par mois, oublier les soucis continuels, elle voulait surtout aimer passionnément Enrique. . .

Pensait-elle au mariage? Non, car la *Chola* n'attache pas beaucoup d'importance au mariage mais plutôt au concubinage qui représente pour elle la poésie de la vie, le triomphe de l'amour. C'est dans sa nature de choisir celui qui ne mérite pas qu'on se sacrifie pour lui. Sur cent *Cholas*, environ quarante sont mariées et de ce nombre, une vingtaine vivent séparées de leur mari.

Quand finalement Virginia a accepté Enrique, elle savait qu'il pouvait disposer non seulement de sa personne mais aussi de son existence. Elle était convaincue qu'il avait le droit de la battre, de lui infliger des mauvais traitements, et que les coups de poings et de pieds témoignent de son amour. Ne disait-elle pas dès le début de leur union: "Je suis sa *Chola*, il a le droit de me battre; il me bat parce qu'il m'aime".

Si aujourd'hui Enrique ne daigne même pas la battre, comment ne pas déduire qu'il ne l'aime plus? Quelle tristesse! Avant longtemps elle en trouvera peut-être un autre, mais jamais il ne remplacera Enrique. Pour mieux supporter le froid, la fatigue, la séparation, elle mâchera inlassablement, comme tous les *Cholos* des Andes, des feuilles de coca au goût amer. Mélangées à de la cendre de *quinca* et à la salive, ces feuilles libèrent la cocaïne qu'elles contiennent et abrutissent sans endormir, soignant ainsi tous les maux. . .

La religion de la *Chola* affiche parfois certains caractères insolites. Elle vit encore comme le peuple bolivien de traditions anciennes. Selon certains missionnaires, leur croyance actuelle dérive d'au moins trois sources historiques distinctes qui l'ont colorée d'une teinte spéciale: 1— Le courant *colla* ou *aymara*, simple, instinctif; 2 — Le courant incaïque, marqué par des croyances et des rites élaborés; 3 — Le courant espagnol dont la contribution se mélange aux deux autres sans les supplanter totalement. C'est lui qui fournit aux Indiens d'aujourd'hui leur terminologie et leur culte catholiques.

Ce catholicisme populaire, particulièrement celui des Hauts-Plateaux, comprendrait donc comme fond essentiel la religion naturelle primitive, mais avec un alliage de notions et de rites chrétiens.

Pour répondre à un profond besoin religieux, l'Episcopat bolivien a lancé un appel aux missionnaires du monde entier.

L'année 1969 a vu partir plusieurs nouveaux Canadiens qui remplacent ceux qui sont revenus ou s'ajoutent aux stagiaires actuels. En tout, le Canada compte actuellement 2103 Canadiens au service de l'Eglise de l'Amérique Latine dont 98 en Bolivie. C'est beaucoup si on les prend comme groupe et si on considère la diminution de nos vocations ici au Canada; peu si on regarde les besoins de nos frères là-bas. L'effort est en tout cas dans la ligne de l'Eglise, de l'Evangile et de la fraternité humaine.

La tâche est immense, mais d'ores et déjà, Virginia espère . . . pas pour elle, car le progrès, elle sait bien qu'elle n'en profitera pas; il y a trop à faire. . . Mais ce sera pour ses enfants, ou les enfants de ses enfants, ou leurs enfants encore. Et cela vaut bien la peine de lutter encore, pour survivre.

Ce reportage a été réalisé grâce à la documentation fournie par Soeur Céline Trudeau, M.I.C. et la collaboration de Soeur Fleur-Ange L'Heureux, M.I.C. Pour leur aide, nous les remercions.

SOUVENIR DE MONSIEUR TSOU



鄒謙教授生平事略

先生諱謙，字曼支，聖名保祿，湖南省新化縣人，民國前十八年正月十六日生。先生書香世襲，代有隱德。父諱靜仁公，工詩文，精岐黃，行醫濟世，樂善好施，為鄉里所敬仰。母劉太夫人，出身望族，淑德壹儀，徽音遠播。先生幼承庭訓，聰慧天成，日誦經文，過目能誦。早年入武昌旅鄂湖南學校，於民國七年以官費入日本東京高等師範學校文科部，專攻心理學及哲學。本科畢業後，再入該校研究部繼續研究。至民國十三年春學成，於心理學造詣良深，尤專精「生理心理學」及「實驗心理學」。歸國後服務桑梓，歷任湖南省立第一師範學校及省立第一中學教務主任及訓育主任，湖南省黨務學校教官，湖南省地方自治訓練所教授，湖南省教育廳編募委員會委員，省立湖南大學暨私立群治大學教授。此為先生服務地方文教事業時期。民國十八年，先生應福建省教育廳之聘，任福建學院教授兼附中主任，後應國立中山大學鄒海濱校長之邀，任該校教授兼訓導長。時值抗戰軍興，局勢動盪，共匪乘機作亂，先生認為欲培養青年純正思想，樹立優良學風，首應注重大學訓導工作，撰論名言，人所共仰。旋應閩伯川先生之聘，任陝西政治學院教授兼訓導長，繼復任國立山西大學教授兼訓導長。民國三十一年，先生離晉赴渝，任四川省立教育學院教授，兼國立中央大學教務，中央執行委員會三民主義叢書編募委員會編募，此為先生從事大學訓導工作及宏揚三民主義之時期。抗戰勝利，本省光復，先生於民國三十六年春應聘來臺，先後擔任省立編譯館編募，臺灣省立師範學院教授兼教務主任，國立臺灣師範大學教授，國立臺灣大學、私立輔仁大學等校兼任教授，課餘從事心理學論述，著作等身。民國五十一年教師節，教育部以先生從事教育四十餘年，為國家作育英才，高風亮節，士林同欽，足堪矜式，特頒「多士師表」匾額一方，以示崇仰。

先生秉性質直，飽讀詩書，涵濡我國固有道德，復感召於國父及領袖之革命思想，乃養成其沉毅不拔之志節。民國十五年，六年，湘省共匪猖獗，煽動青年，發生學潮，時先生任湖南省立第一中學訓育主任，為無知青年所脅迫，要求先生離校，先生洞燭詭計，堅定不屈，並曉以大義，終使匪徒懾服。抗戰期間，先生歷任各大學訓導長，受匪共青年所攻擊，備嘗艱辛，然先生均以坦誠之精神，感化青年，導於正軌，為國家培育人材。先生來臺後，主持省立師範學院教務，是時，師院尚在草創時期，教務典章，端賴先生規劃，始奠定後來之基礎，飲水思源，先生對國家教育之貢獻，厥功至偉。

先生學養湛深，識多見廣，平時教學，注重實驗，不尚空談，每授課必攜帶心理學儀器或圖表，當堂實驗，以加深學生之學習印象。先生精通四國文字，國學根基深厚，授課時常列舉史實，佐證講解，循循善誘，以增聽課樂趣。先生胸懷曠達，樂觀坦誠，其書房懸一聯云：「上交千古，下交千古；愛以終身，樂以終身。」由此可見其磊落之襟懷。平素愛護青年，熱情洋溢，每逢課餘或假日，常與學生結隊郊遊，登山打獵，釣魚游泳，倡導運動，注重體育，因能兼重言教與身教，故深得學生之敬愛。

Panegyrique de Monsieur Tsou.

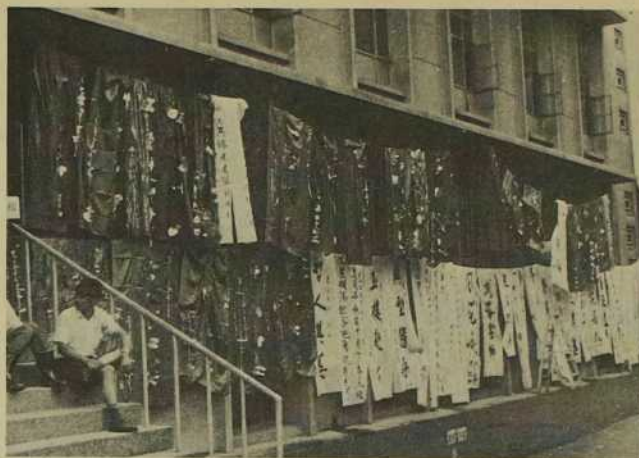
1—Monsieur Tsou Pau Lu, professeur de psychologie à l'Université Nationale Ecole Normale de Taipei et Conseiller dans le gouvernement de la République de Chine, est décédé après une longue maladie. Professeur éminent, il était remarqué par sa distinction et sa charité. Ses anciens élèves reconnaissants allaient souvent le visiter et le consulter.

Sa femme, fervente catholique, travaille depuis une dizaine d'années au dispensaire St-Louis de Taipei. Elle n'a pas manqué de soutenir le courage de son mari pendant son agonie.

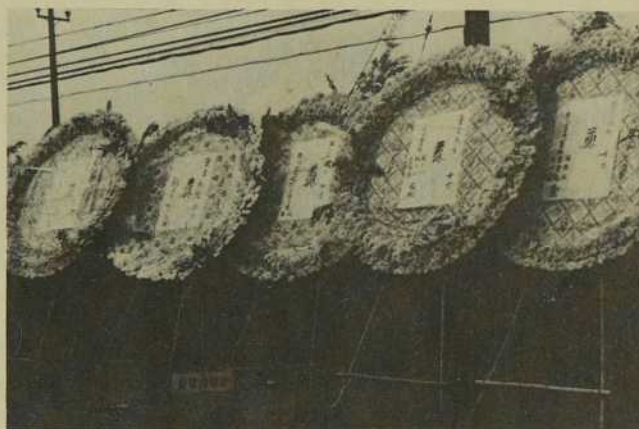
Pour permettre à un grand nombre de personnes d'y participer, les funérailles ont eu lieu un samedi après-midi, 10 jours après le décès.



2—La chaleur ne permettant pas d'exposer la dépouille mortelle, celle-ci est déposée au réfrigérateur jusqu'au jour fixé. Durant ce temps, on reçoit à la maison ou au salon mortuaire les amis et les connaissances qui viennent offrir leurs condoléances à la famille éprouvée. La photo du défunt est placée en vue sur une table dans la pièce principale. On y dépose également des cierges allumés, des bâtons d'encens incandescents et même des fruits. A l'occasion, on y joindra des objets religieux: chapelets, médailles, crucifix qui seront mis ensuite entre les mains du défunt lors de l'ensevelissement.



3—Les catholiques offrent habituellement des messes. La coutume veut aussi que l'on présente de l'argent. Tous savent que les dépenses sont grandes en ces circonstances et qu'il faut pourvoir à la subsistance de la famille en dépit du départ d'un être cher. Plusieurs donnent des banderoles de soie noire sur lesquelles on a fait broder ou peindre des sentences de reconnaissance à l'adresse du défunt.



4—D'autres préfèrent offrir d'énormes couronnes de chrysanthèmes de trois à quatre pieds de diamètre.

5—Le jour des funérailles arrivé on se rendra dès l'avant-midi au salon mortuaire pour l'ensevelissement du défunt et la mise en bière. On fera confectionner une riche robe chinoise en soie rouge avec monogrammes imprimés bien connus: celui de "bonheur" dont on vêtira le défunt: cette robe coûtera plusieurs mille dollars Nouveau Taiwan selon les moyens de la famille. Mais n'est-ce pas la dernière qu'il portera? On n'oubliera pas aussi de lui donner le crucifix, le chapelet et les médailles qu'on lui a préparés. Parfois, on enroulera les membres et le corps du défunt de bandes rouge feu que l'on a soin de nouer d'une façon particulière.

Le cercueil creusé à même un tronc d'arbre (bois de camphre) pèse plus de mille livres; on a eu soin de le faire enduire de sept couches de peinture afin de le préserver de la destruction. A l'intérieur avant d'y déposer le corps du défunt, on couvrira le fond de pochettes de chaux et on en comblera tous les coins et recoins une fois le corps déposé. Un dernier regard sur le cher défunt et un morceau de soie rouge le voilera aux siens.

Le cercueil est ensuite scellé hermétiquement au moyen d'un bon ciment.

La famille a revêtu les habits de deuil confectionnés en jute. C'est une sorte de couvre-tout à capuchon non bordé. Les souliers sont aussi en jute. On portera cette livrée le temps que le corps est exposé jusqu'à ce que le cercueil soit descendu dans la fosse. On quitte ces vêtements au cimetière.



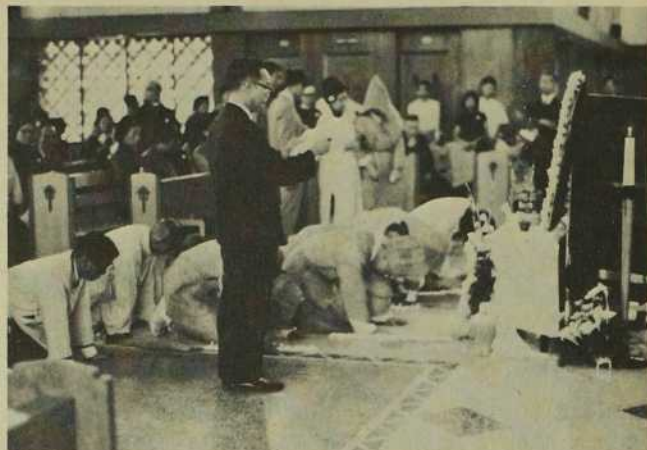
6—A la porte de l'église, en l'occurrence, l'église Ste-Famille, desservie par les Jésuites canadiens, chacun signe son nom et reçoit une photo souvenir de M. Tsou ainsi qu'une petite fleur blanche en papier qu'il met à sa boutonnière. Parfois on remet aussi une serviette de toilette pour essuyer ses larmes.



7—Le cercueil recouvert du drap noir est transporté tôt avant la cérémonie dans la nef de l'église. Sur une table on y dépose le portrait du disparu avec fleurs, chandelles, encens.

8—La messe de Requiem fut célébrée par Mgr. S. Lo-kuang, archevêque de Taipei. A l'homélie, il rappela le souvenir du défunt et exprima la confiance et l'espérance chrétienne plus que la douleur. La plupart des assistants étaient païens et entraient pour la première fois dans une église catholique.

La messe et le *Libera* furent suivis d'une cérémonie chinoise qui se déroule ordinairement au salon mortuaire.



9—Les membres de la famille, prosternés devant le cercueil offrent leurs hommages à leur père en faisant connaître au public par l'intermédiaire de l'un des leurs, le bien qu'il leur a fait.



10—Ensuite, prosternés de chaque côté de la tombe, ils écouteront, indignes d'un tel père, les éloges qu'on lui adressera.



11—Les professeurs de l'Université, confrères ou élèves de M. Tsou se tiennent debout dans l'allée centrale. L'un d'eux lit sur une mélodie chinoise le panégyrique du défunt et avant de terminer on fera les trois saluts usuels. Les Officiels du Gouvernement viennent aussi témoigner leur gratitude au disparu.



14—Le corbillard-camionnette décoré de verdure et de fleurs blanches.

12—Durant tout ce temps, plus d'une demi-heure, la famille en deuil gardera la même position, c'est-à-dire prosternée, le front contre terre, sans bouger, par respect. Les autres amis de la famille vont faire les trois saluts traditionnels au corps; on brûle quelques grains d'encens ou on asperge avec de l'eau bénite.



13—Les cérémonies terminées, la tombe est poussée sur la civière jusqu'à la porte de l'église et là on attache sur la tombe trop lourde un tronc d'arbre muni à chaque extrémité d'une sorte de brancard que les hommes se placent sur les épaules pour pouvoir la soulever.



15—Des autobus et quelques automobiles sont mis à la disposition de ceux qui désirent se rendre au cimetière. Ce dernier est ordinairement sur le flanc d'une montagne pour faciliter l'égouttement. Il est presque inaccessible aux automobiles et aux camions. Seize hommes se partagent le labeur de l'ascension du corps jusqu'au sommet de la montagne, au cimetière catholique de Taipei, à Dajr.

16—La fosse préparée à l'avance est creusée et recouverte de blocs de ciment bien étanches. La tombe est glissée au moyen de gros câbles; on y jette plusieurs paniers de charbon de bois pour en remplir les côtés et on ajoute du soufre jaune.

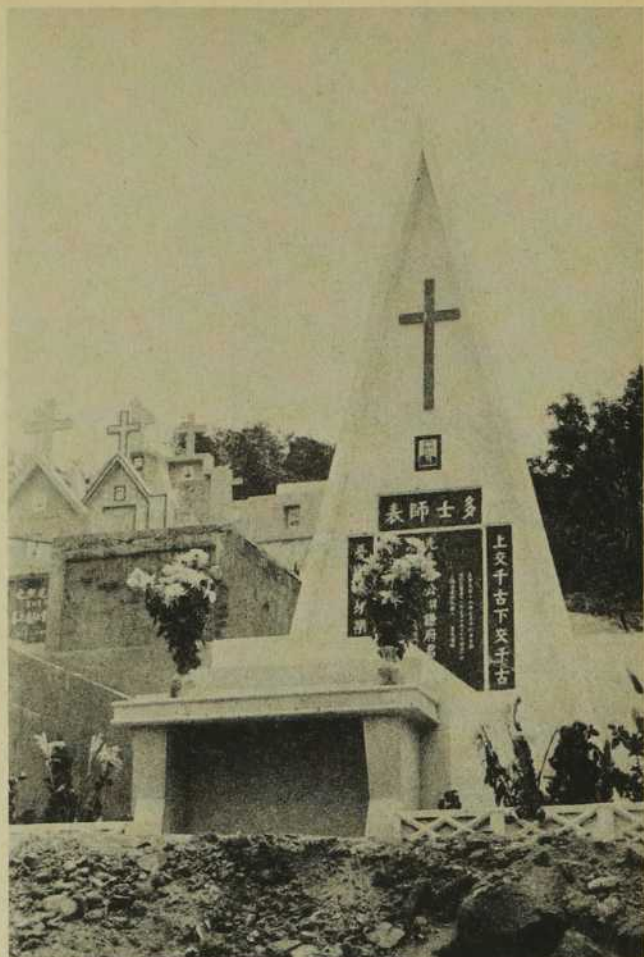


17—L'absoute est chantée et chaque membre de la famille vient asperger une dernière fois la tombe. On scelle alors la fosse de gros blocs de béton bien cimentés entre eux. Et qui sait, si avec toutes ces précautions contre une destruction trop hâtive on ne pourra pas rapporter le corps avec soi quand on retournera au Continent à la libération du communisme...



18—On revient au foyer, exténués, mais la politesse chinoise demande que la famille donne le repas à ceux qui se sont dérangés.

19—La coutume chinoise demande que tous les sept jours, pendant sept semaines, on fasse quelques cérémonies spéciales. La famille de M. Tsou étant catholique fera célébrer des messes ces jours-là. On n'oubliera pas le défunt aux fêtes traditionnelles et on déposera près de sa photo ce qu'il aimait: gâteaux de la lune, fleurs...



20—On fait ériger un monument sur la tombe; un autel permettra la Célébration Eucharistique à certains anniversaires.

21—Après les funérailles de M. Tsou, des professeurs de l'Université Nationale Ecole Normale remerciaient Mme Tsou son épouse, de les avoir invités et de leur avoir ainsi permis de manifester leur reconnaissance à leur regretté professeur. Ils n'ont pas caché leur surprise que se déroule leur cérémonie traditionnelle à l'Eglise catholique où le recueillement s'y prêtait si bien.

N'était-ce pas là une belle catéchèse à faire à la classe intellectuelle d'un pays que de l'inviter à participer à nos cérémonies liturgiques?

Thérèse Giroux, M.I.C.

Dans les jeunes Eglises, les diverses formes religieuses doivent être cultivées avec soin afin de montrer les divers aspects de la mission du Christ et de la vie de l'Eglise, d'apporter un dévouement aux diverses oeuvres pastorales et de préparer comme il le faut leurs membres à les accomplir.

Ad Gentes, no 18

Autonomie des Wamay wa Rozario Lituwa

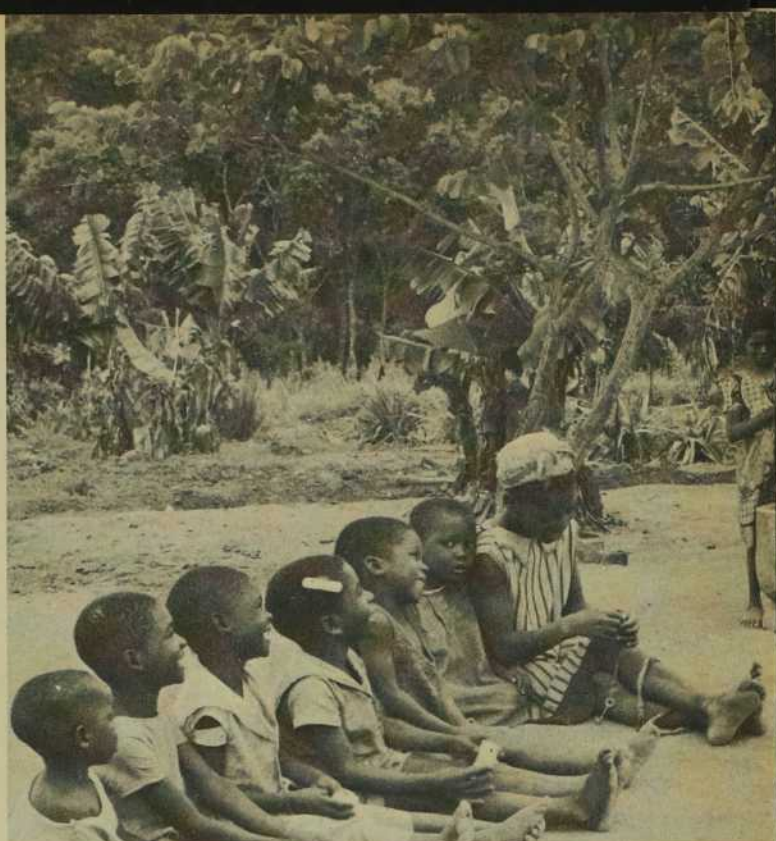
Impulsion venue d'Afrique

Il me vient à la mémoire une phrase de Tall Papa Ibra, artiste peintre sénégalais, qui tente à la fois de retrouver, au niveau de l'expression, les racines profondes de son peuple: "Je suis Africain dans tout ce que je fais, disait-il. La forme, la couleur, le contenu d'une oeuvre, tout est une question d'héritage culturel. La tradition, l'histoire du pays, la latitude même, l'entourage physique, autant de réalités qui entrent en ligne de compte dans le choix des lignes, dans l'assemblage des couleurs". Et il ajoute: "Si les artistes sénégalais furent souvent amenés à copier ce qui se faisait en Europe, il leur faut aujourd'hui creuser leurs

racines, pour que prenne naissance une expression d'autant plus universelle et profonde qu'elle assumera le pays et l'individu entier".

Ici je fais un certain rapprochement avec le no 16 du décret *Ad Gentes*: "L'Eglise enfonce des racines plus vigoureuses en chaque groupe humain, quand les diverses communautés de fidèles possèdent, tirés de leurs membres, leurs propres ministres . . . leurs propres religieuses . . . qui soient au service de leurs frères, en sorte que les jeunes Eglises acquièrent peu à peu une structure diocésaine avec leur clergé propre . . . avec leurs Institutions particulières".

Les Rosarian Sisters à l'oeuvre: Soeur Simplicia au dispensaire de la paroisse Ste-Anne; Soeur A. R. Nkana à l'école primaire de Marymount.



Photos: Paweck





Soeur M. A. Nklema et Soeur Judith Moula avec des élèves de Marymount; Soeur J. R. Nkana porte le nouvel habit des Rosarian Sisters.



Soeur Anastasia Nthala, maîtresse des novices et responsable des soeurs professes. Mgr. J. L. Jobidon demeure le Supérieur général.

Photos: Paweck

Tout comme cet artiste sénégalais, les Congrégations de religieuses autochtones souhaitent également une véritable africanisation.

Préparer des apôtres africains

Disons que déjà en mai 1947, Mgr J. Marcel Saint-Denis se préoccupe de cette indigénisation de l'Eglise dans la province septentrionale du Nyassaland (Malawi) érigée en préfecture apostolique. A cette époque, il fallait à ce chef spirituel une certaine audace pour commencer un petit séminaire, et plus encore peut-être pour fonder une congrégation de religieuses autochtones au sein d'une population très peu préparée à ce genre de vie.

En dépit de tout, l'évêque met en jeu un dynamisme garanti par la foi. Afin de développer les poten-

Soeur Jeanne d'Arc Corriveau, M.I.C., et des novices à Rumpi.

tialités latentes au Nyassaland, il demande des collaborateurs. Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception répondent au désir du préfet apostolique. Immédiatement, elles favorisent l'éclosion d'une équipe naissante: Beata Ngoma, la première, parle de son désir de se consacrer au Seigneur; Victoria et Rufina sont fascinées; Rozalina et Anastazia ne peuvent plus résister à l'appel.

Encore peu ouvertes aux sciences profanes, ces néophytes d'hier, sont tout de même sensibilisées au mystère de la vie religieuse. Déjà, elles découvrent en cette vie un ferment pour l'évangélisation. La grâce du Seigneur éclaire, épanouit et purifie leur nationalisme. Elles désirent pour leur pays ce qu'il y a de plus précieux: la foi au Christ et la protection de l'Eglise.

Toutefois, la responsable de la jeune Congrégation, Soeur Madeleine Loranger, M.I.C., garde présent à la mémoire le désir de Mgr Saint-Denis d'une Société typiquement africaine qui prendrait le plus tôt possible son autonomie.

Dès le début, elle voulut animer cette Congrégation d'un esprit et d'un zèle apostoliques, toute proche du peuple, souple, capable de s'adapter au courant d'évolution qui s'amorçait, éveillée aux problèmes du développement intellectuel et matériel de la masse.

La genèse de la Congrégation

1951. Mgr Saint-Denis autorise la fondation de la Société des *Wamay wa Rozario Lituwa* ou Rosarian Sisters. Le postulat ouvre ses portes. Les aspirantes montrent beaucoup d'ardeur à approfondir les merveilles de la grâce baptismale ainsi qu'à acquérir des qualifications académiques. En 1952, la direction passe à Soeur Bernadette Dumas, M.I.C. Cette diligente missionnaire aura toujours à la pensée que "l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer...".

1953. Les cinq candidates formant la fraternité des premiers jours sont admises à la vêtue. Elles passent donc au noviciat où durant deux années, elles se prépareront plus intensément à servir le Christ et l'Eglise du Nyassa-Nord. Leurs exemples exercent déjà une influence dynamique sur les jeunes filles, d'où la nécessité de confier les nouvelles recrues à une responsable, Soeur Marguerite Legault, M.I.C.

1955. Mgr Saint-Denis reçoit les premiers voeux des Soeurs Victoria Kamanga, Beata Ngoma, Rufina Moyo et Anastazia Nthara. Les forces de la jeune Congrégation sont canalisées dès le début. Un couvent est construit à Karonga pour recevoir ces premières religieuses. Les Wankhonde seront les bénéficiaires de leurs services. Professeurs à l'école primaire, auxiliaires au dispensaire, elles partagent la même tâche que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Cette collaboration étroite, efficiente entre les deux communautés sera un témoignage d'unité et de fraternité; elle sera aussi une aide précieuse dans le travail d'adaptation entrepris par les missionnaires... ce travail "d'ajustement respectueux et prudent" dont parle Luzbetak dans "L'Eglise et les Cultures".

1956. Le nombre croissant d'aspirantes à la vie religieuse nécessite le transfert du Noviciat à Rumpi; en 1967, celui du Postulat au même endroit. Entre temps, le développement de la Congrégation permet aux jeunes professes d'essaimer successivement à Mzuzu (Marymount, 1963), à Chirumba (1964), à Lunyangwa (Mzuzu, 1965), et enfin à Kaseye en 1967. Actuellement, les Rosarian Sisters ont la direction d'un dispensaire-maternité et de trois écoles primaires. Vingt jeunes religieuses poursuivent leurs études, dont quatre dans des collèges américains; bientôt elles pourront répondre avec compétence aux exigences de l'apostolat. L'expansion de la Congrégation n'empêche aucunement ses membres de s'appliquer au renouveau préconisé par le Concile.

Autonomie des Rosarians

1969. Mgr J. L. Jobidon, évêque du diocèse de Mzuzu, Malawi, juge le moment opportun d'acquiescer aux désirs des Missionnaires de l'Immaculée-Conception et de laisser aux soeurs autochtones l'occasion d'intégrer elles-mêmes les valeurs de leur culture bantoue à la vie religieuse. "La charité doit être une caractéristique de chaque missionnaire, mais il ne doit pas se limiter à oeuvrer pour ses ouailles; il est là avant tout pour leur apprendre à oeuvrer par eux-mêmes. C'est la forme de charité la plus élevée." (L'Eglise et les Cultures). *Ad Gentes* présente la même idée au no 18: "Les Instituts religieux qui travaillent à la plantation de l'Eglise, profondément imprégnés des richesses mystiques qui sont la gloire de la tradition religieuse de l'Eglise, doivent s'efforcer de les exprimer et de les transmettre selon le génie et le caractère de chaque nation".

La direction des professes et des novices est laissée à Soeur Anastazia Nthara qui a profité d'une année de spécialisation en sciences religieuses au St. Catherine Centre, à Londres.

L'Eglise du Malawi s'africanise! L'Eglise du Malawi progresse! Elle a atteint même dans une certaine mesure son terme.

Par "Le Précurseur", les Missionnaires de l'Immaculée-Conception du Malawi remercient leurs parents, les bienfaiteurs et les missionnaires laïcs qui ont collaboré à l'épanouissement de cette jeune Congrégation, espoir du diocèse de Mzuzu, espoir de l'Eglise du Malawi!

Jeanne-d'Arc Corriveau, M.I.C.

En novembre-décembre 1963, "Le Précurseur" a publié en page 575: "Une Société africaine, les Rosarian Sisters". L'auteur, Soeur Alfred-Marie, mentionnait plusieurs aspects intéressants de la vie de la nouvelle communauté du Malawi.

MOT-SECRET

monté pour vous par Jean-Claude Langlois

LA PROCÉDURE

- * Il suffit de trouver le mot-secret en rassemblant les lettres laissées non encadrées (horizontalement seulement) après que vous aurez inséré, sauf UN, tous les mots au-dessus de la grille. Les lettres formant le mot-secret se suivent dans l'ordre.
- * Pour plus de facilité, insérez les mots les plus longs d'abord.
- * Dès que vous avez repéré un mot, encerclez les lettres de ce mot dans la grille et raturez ce mot dans la liste au-dessus de la grille.
- * Seuls les mots formant un centre d'intérêt sur le mot à chercher rentrent dans la grille.
- * Dès que vous aurez inséré tous les mots au-dessus de la grille, SAUF UN, il ne vous restera que les lettres formant le mot-secret.
- * Tout mot accompagné de l'astérisque (*) se double dans la grille du mot-secret.

VOUS POUVEZ CONNAÎTRE CE MOT-SECRET

en encadrant d'abord les lettres de ces mots, soit HORIZONTALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche. VERTICALEMENT, de haut en bas, ou de bas en haut. DIAGONALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche. N.B. Une même lettre peut servir à plusieurs mots, suivant leur direction, à l'exception du mot-secret.

RÉPONSE: PLANIFICATION

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A
acte
année
audio-visuel
B
but
C
classe
corps
cours

culture
cycle
D
doctorat
dogme
E
école
écrit
éduquer
enseigner

étude
examen
F
faculté
former
frais
G
guide
I
illettré

L
leçon
licence
livre
lycée
loi*
M
manuel
mass média
méthode

N
noter
O
option
P
pédagogie
R
rang
rater

S
science
scolaire
scolarité
statut
T
tâches
test
texte
titre
traité

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	R	U	T	L	U	C	O	R	P	S	I	A	R	F
2	S	I	M	A	S	S	M	E	D	I	A	M	P	O	A
3	S	S	G	R	U	E	L	E	A	O	E	L	R	P	C
4	A	C	U	O	E	D	D	E	C	T	G	M	O	T	U
5	L	O	I	N	G	U	I	L	H	N	E	M	U	I	L
6	C	L	N	L	Q	A	Y	O	N	R	E	B	E	O	T
7	Y	A	E	U	L	C	D	C	V	X	A	C	I	N	E
8	C	I	E	U	E	E	T	E	A	I	R	N	I	I	T
9	L	R	F	E	N	S	T	M	P	I	S	I	G	L	I
10	E	E	A	L	E	A	E	T	T	T	E	U	I	C	R
11	T	T	A	T	E	N	M	I	R	D	U	V	E	E	A
12	I	O	U	T	E	C	T	T	I	E	R	T	T	L	L
13	A	N	X	D	I	R	O	U	S	E	H	C	A	T	O
14	R	E	N	S	E	I	G	N	E	R	A	O	N	T	C
15	T	A	R	O	T	C	O	D	E	C	N	E	I	C	S

A l'heure de la pastorale

Pour répondre au voeu de Vatican II que "soit établi, dans chaque diocèse, un Conseil Pastoral particulier présidé par l'Evêque et auquel participent des clercs, des religieux et des laïcs" (Christus Dominus 27), notre bon évêque Mgr Luis Manresa s.j. ne tarda pas à organiser ce Conseil Pastoral dans le diocèse de Quetzaltenango.

Filles de l'Eglise, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception étaient prêtes à accepter ces formes nouvelles d'insertion dans les cadres d'une pastorale d'ensemble. Aussi Mgr demanda leur collaboration pour la Commission Diocésaine de Pastorale. Soeur Thérèse Bernier assume donc le rôle de responsable de la Pastorale des Religieuses. Cette fonction consiste à organiser et à animer des réunions de religieuses, à les visiter en vue de la préparation d'un plan de travail ou de la recherche de thèmes à étudier. Elle agit aussi comme secrétaire à l'Office des Relations Publiques de l'évêque.

Les missionnaires de Totonicanpan apportent toutes, peut-on dire, une aide précieuse à la pastorale diocésaine par une participation active comme par exemple: des instructions aux femmes indigènes avant les Jours Saints, la préparation d'une célébration pénitentielle pour les prisonniers que Soeur Juliette Desnoyers visite chaque semaine. Ne répondent-elles pas ainsi

aux exigences de *Ad Gentes*? "La missionnaire ira au-devant des hommes le coeur largement ouvert".

Le Collège paroissial Pedro de Betancourt, sous la direction de Soeur Jeannine Boily avec la collaboration de l'équipe des Missionnaires de l'Immaculée-Conception et des dévoués professeurs laïques, fait également oeuvre pastorale. Le décret *Gravissimum Educationis* loue au numéro 8 "l'école catholique qui en s'ouvrant, comme il convient aux progrès des temps, forme des élèves pour qu'ils travaillent efficacement au bien de la cité terrestre et en même temps, les prépare au Service du Royaume de Dieu". Cet enseignement se continue le soir par les cours d'alphabetisation que Soeur Gabrielle Laurent dispense après ses classes. Une fois par semaine, Soeur Jeanne Pelletier répète ces cours dans les cantons et initie les femmes indigènes aux secrets de l'hygiène, de la couture, de la bonne tenue d'une maison etc.

En "s'insérant dans les groupes humains, du même mouvement dont le Christ lui-même, par son Incarnation, s'est lié aux conditions sociales et culturelles des hommes avec lesquels il a vécu", (*Ad Gentes* no 10) les Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Totonicanpan tentent de ramener au Christ ces populations spirituellement anémiées.

Pauline Pageau, M.I.C.

<i>L'animation missionnaire dans l'Eglise d'aujourd'hui</i>	129
<i>El Morocco</i>	133
<i>Missionnaire: un défi d'amour</i>	138
<i>La paysanne Chola</i>	140
<i>Souvenir de Monsieur Tsou</i>	148
<i>Autonomie des Wamay wa Rozario Lituwa</i>	153
<i>Mot secret</i>	158
<i>A l'heure de la pastorale</i>	160

SOMMAIRE

INTENTIONS MISSIONNAIRES

Septembre: Pour qu'une liturgie adaptée aux diverses cultures facilite l'union des fidèles avec l'Eglise et rende cette union plus intime.

Octobre: Pour que l'apostolat missionnaire soit compris et aimé de la jeunesse.

POUR COMMUNIQUER AVEC

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE. *Katete*: St. Teresa's Parish, Champira P.O. Box 8, Malawi; *Mzambazi*: Eutini P.O., Malawi; *Rumpi*: Rumpi P.O. Box 15, Malawi; *Karonga*: Karonga P.O., Box 14, Malawi; *Kaseye*: St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi; *Nkata Bay*: Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi; *Mzuzu*: Mzuzu P.O. Box 24, Malawi; *Mzimba*: Mzimba P.O. Box 47, Malawi; *Chipata*: P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia; *Kanyanga*: Lundazi P.O., Zambia; *Nyimba*: Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O. Box 13, Zambia; *Cikungu*: Kazimuli P.O., Zambia. — ANTILLES. *Les Cayes*, Haïti; *Les Côteaux*, Haïti; *Roche-à-bateau*, Haïti; *Port-Salut*, Haïti; *Camp-Perrin*: Adresse postale: C.P. 14 Les Cayes, Haïti; *Mirebalais*, Haïti; *Limbe*, Haïti; *Cap-Haïtien*, Haïti; *Chantal*, Sud, Haïti; *Trou-du-Nord*, Haïti; *Port-au-Prince*: Orphelinat, Cité no 2 C.P. 1085, Haïti; *Port-au-Prince*: Noviciat, Cité no 2, 1085, Haïti; *Croix-des-Bouquets*: Ecole N.-du-Rosaire, C.P. 1291, Port-au-Prince, Haïti; *Croix-des-Bouquets*: Ecole de la Ste-Enfance, C.P. 1291, Port-au-Prince, Haïti; *Deschappelles*: Hôpital Albert Schweitzer, Adresse postale: Boîte postale 2213 B, Port-au-Prince, Haïti; *La Boule*: Adresse postale: C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti; *Hinche*, Haïti; *Colon*: apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba. — BOLIVIE. *Santa Cruz* de la Sierra, Instituto Cardinal Cushing, 453 Calle Lemoine, casilla 70; *Cochabamba*: Academia Comercial, Calle Oruro No 3403, casilla 1667; *La Paz*: Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier; *La Paz*: Academia Santa Rita, (Irupanã), casilla 2893, 895, Juan Granier; *Catavi*: adresse postale: casilla 434 (Catavi), Oruro, Bolivie. — CANADA. *Maison Généralice*: 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 153; *Maison de la Côte-des-Neiges*: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 250; *Noviciat*: Pont-Viau, Cité Laval, Hôpital Chinois: 355 est, rue Faillon, Montréal 327; *Nomingue*: Comté Labelle, Québec; *Rimouski*: 225, rue Saint-Germain; *Joliette*: 750, rue Saint-Louis; *Québec*: 1073 ouest, rue Saint-Cyrille; *Vancouver*: Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell; *Vancouver*: Hôpital du Mont Saint-Joseph 3080, rue du Prince-Edouard; *Trois Rivières*: 1325, rue de la Terrière; *Granby*: 35, rue Dufferin; *Chicoutimi*: 906, Chemin Sydenham; *Saint-Jean*: 430, rue Champlain, Saint-Jean, Québec; *Ottawa*: Résidence, 28 Avenue Goulburn, Ottawa 2; *Ottawa*: Centre Chinois, 30, Avenue Goulburn, Ottawa 2; *Perth*: C.P. 259, Perth, N.-B.; *Mission Chinoise*: 1062, Cheneville, Montréal 128. — CHILI. *Ancud*: 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili; *Santiago*: 1175, Calle Santa Teresa, Casilla 4782, Correo 2, Chili. — ETATS-UNIS. *Marlboro*: Mass., 207 Pleasant Street, 01752. — GUATEMALA. *Totonicapan*: Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.; *Champerico*: Calle Xelaju No 3-27, Puerto de Champerico, Guatemala, A.C. — HONG KONG. *Maison Notre-Dame-de-Fatima*: 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong; *Maison Notre-Dame-de-L'Espérance*: Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong; *Noviciat*: 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong. — ILES PHILIPPINES. *Manille*: Immaculate Conception Academy, General Luna St., Intramuros; *Manille*: 2212 del Rosario St., Gagalangin; *Manille*: P.O. 3400, D-404; *Las Pinas*: St. Joseph's Academy, Rizal, D-710; *Mati*: Davao Oriental O-507; *Davao*: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404; *Padada*: Davao Del Sur, O-412; *Baguio*: 73 Pacdal, Box 83, B-202, Baguio City. — JAPON. *Koriyama*: 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken; *Wakamatsu*: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu, Fukushima ken; *Tokyo*: Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku. — MADAGASCAR. *Morondava*: C.P. 53, Madagascar; *Ambohibary*: Sambaina, Madagascar; *Antsirabe*: C.P. 146, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo; *Antsirabe*: Noviciat, Lot 02S10, route d'Ambositra; *Tananarive*: Tsaramasay; *Mahabo*: via Morondava. — PEROU. *Pucallpa*: Apartado 241; *Lima*: Escuela Maria de la Providencia, Napo 1124, Azcona (Brena). — TAIWAN. *Kuanhsi*: 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien, Taiwan, Republic of China; *Shih Kuang Tse*: Hsinchu Hsien, Taiwan, Republic of China; *Taipei*: 363, An Tung St., Taiwan, Republic of China; *Suao*: 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien, Taiwan, Republic of China; *Hsinchu City*: 49, Chei Yuen Street, Kuang Fu Li, Taiwan, Republic of China; *Nan Ao Hsiang*: 25, Tai An Lu, Ilan Hsien, Taiwan, Republic of China.

Malawi. Leçon pratique de biologie par une Rosarian Sister.

